

d'une part, Roumanie et Bulgarie de l'autre, qui paraissent aussi éloignés que possible d'un rapprochement et d'une entente pour la solution des questions macédoniennes. Jamais les rivalités n'ont été plus vives, les antipathies plus violentes. Au contraire, par une conséquence naturelle, les relations actuelles de la Bulgarie avec la Roumanie sont des meilleures et des plus cordiales. « Nous apprécions à sa haute valeur, a dit M. Stancioff, ministre des Affaires étrangères dans le cabinet Petkof, dans son premier discours au Sobriane, le 15 novembre 1906, un voisinage de sincère amitié avec la Roumanie et nous prendrons à tâche de lui conserver ce caractère. » L'amitié de la Roumanie est, en effet, d'une très grande importance pour la politique bulgare : l'armée roumaine est, avec l'armée bulgare, la plus forte de la péninsule, et les troupes réunies des deux Etats seraient en mesure de tenir tête même à une grande puissance ; en cas de conflit avec les Turcs, l'appui, ou tout au moins la neutralité assurée de la Roumanie, serait, pour la Bulgarie, d'une importance capitale. Une alliance étroite entre la Roumanie et la Bulgarie exercerait une pesée décisive dans les affaires balkaniques. Si elle devait se conclure un jour, ce ne serait sans doute pas sans l'agrément des puissances de la Triple Alliance.

A cette entente, si la Serbie se joignait, une telle combinaison serait de taille à imposer ses volontés en Orient. On a pu croire un moment, en 1906, quand elles parurent d'accord pour réaliser entre elles une union douairière, que l'alliance des deux « nations sœurs » était un fait accompli. Nous expliquons plus bas¹ comment les malentendus ont re-

1. Voyez ci-dessous notre chapitre ix : *Le Conflit austro-serbe.*